

CIVISME ET POLITIQUE

Civisme et politique vus du point de vue biblique à la lumière de Jésus et de son évangile.

Ce texte peut être diffusé à condition de citer l'auteur et la référence précise.

Dossier N° 15

Le devoir de désobéissance.

Définition de l'obéissance:

" Soumission à un pouvoir légitime, ou qu'on juge tel. Il n'en est pas moins nécessaire, parfois, de désobéir."

(A. Comte-Sponville, " Dico philosophique".)

AUX CHRETIENS l'apôtre Pierre écrit

" Soyez vigilants et mettez toute votre espérance dans la grâce qui doit vous être donnée lorsque Jésus Christ sera dévoilé.

Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises d'autrefois, du temps de votre ignorance....."

(1 lettre de Pierre 1. 13 à 15)

Un ami me dit: " Le titre de ta brochure est rudement provocateur! Quoi? tu vas faire l'éloge de la désobéissance! Crois-tu que les gens, les jeunes en particulier, ont besoin de tels encouragements?

Je réponds ceci à mon cher contradicteur: " Soit! Allons! Pour tenir compte de ton reproche et pour te rassurer, et bien: je vais commencer ma réflexion en parlant de l'obéissance. Cependant je plaiderai pour une obéissance qui soit juste, bonne, et même sainte. Car toute obéissance n'est pas juste et de bon aloi. La soumission aveugle à des ordres criminels n'est pas admissible.

L'histoire, notamment celle du 20^e siècle, nous en fournit bien des exemples. Mon vécu personnel aussi....Quant à ma référence N° 1, c'est la Bible, comprise et interprétée **à la lumière de Jésus et de son évangile.**

LE DEVOIR D'OBEISSANCE

REMARQUE. Attention! Prêter serment de fidélité au chef ou jurer obéissance à un supérieur religieux ou prononcer des vœux irrévocables, est une démarche très dangereuse, même pour l'équilibre psychique. la conscience est alors " liée".

Serment du SS: " Adolf Hitler, je te jure obéissance jusqu'à la mort. Que Dieu soit avec moi!"

Serment du soldat allemand: " Devant Dieu, je jure fidélité à Adolf Hitler".

"Obéir" signifie: " se soumettre à quelqu'un en se conformant à ce qu'il ordonne ou défend".

Le dictionnaire dit aussi: "exécuter un ordre". La " désobéissance", bien sûr, est l'inverse.

" **OBEISSEZ!**" A qui?

-En premier lieu, pensons à l'obéissance que les enfants doivent à leurs parents:

" Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur. Car cela est juste. " Honore ton père et ta mère" est le premier commandement comportant une promesse:....afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre."

C'est ce que l'apôtre Paul écrivait aux chrétiens d'Éphèse (Éphésiens 6. 1 à 3), rappelant ainsi les prescriptions du Décalogue (Exode 20. 12). Je ne pense pas que cette morale ait perdu pour nous toute actualité!

D'ailleurs,aux parents, Paul écrit:

" Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants mais éduquez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur"
(Éphésiens 6. 4)

L'apôtre ne dit pas aux parents d'obéir à leurs enfants!

-Après les enfants, le devoir d'obéissance est rappelé aux serviteurs, et même aux esclaves devenus chrétiens, hommes ou femmes:

"Esclaves, obéissez à vos maîtres d'ici-bas" avec crainte et tremblement", d'un coeur simple, comme au Christ; non parce qu'on vous surveille, comme si vous cherchiez à plaire aux hommes, mais comme des " esclaves du Christ" qui s'empressent de faire la volonté de Dieu. Servez de bon gré, comme si vous serviez le Seigneur, et non des hommes"
(Ephésiens6. 5 à 8)

Mais Paul, fidèle à son principe de réciprocité, s'empresse d'interpeller le patron chrétien en ajoutant ce rectificatif:

" Et vous, maîtres, faites de même à leur égard. Laissez de côté la menace: vous savez que pour vous comme pour eux, le Maître est aux cieux et, devant lui, il n'y a pas de favoritisme"
(Éphésiens 6. 6 à 9)

Le lecteur moderne sera probablement écœuré par cette morale que le philosophe allemand F. Nietzsche dénonçait comme une " morale d'esclave". Il préférerait probablement la figure de Spartacus qui, à Rome en 70-71 avant J.C., entraîna cent mille esclaves dans une violente révolte qui finie noyée dans le sang!

Mais Paul, serviteur de Jésus, ne pousse pas les esclaves chrétiens à la révolte. Bien au contraire! Il les presse d'aimer leurs maîtres, en hommes déjà libres, libres puisque déjà affranchis par Jésus. C'est ce que montre son admirable lettre à Philémon. Ce court "billet" prouve à quel point, à ce moment-là, était révolutionnaire le mode de relations mutuelles, instaurées par la foi en Christ, entre maîtres et serviteurs.

- Venons-en maintenant à l'importante question de **l'obéissance aux autorités** qui sont en place,

dans la cité, pour exercer le pouvoir au service du bien commun.

En ce domaine aussi le devoir d'obéissance est normal, juste et bénéfique. Ne pas obéir au Code de la route peut faire de moi un assassin!

Les deux apôtres Pierre et Paul parlent d'une même voix pour dire aux fidèles du Christ d'obéir aux autorités établies. Cependant, et ceci est significatif, tous les deux préfèrent dire: " soyez **soumis**". Pour eux, en effet, obéissance et soumission ne sont pas deux attitudes équivalentes: la soumission peut parfois inclure et comporter de la résistance et de la désobéissance. Nos deux apôtres ont été souvent en prison mais ils n'étaient nullement des insoumis ni des rebelles. Voici ce qu'ils écrivaient

Pierre: " Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes.... Étant libres, agissez en serviteurs de Dieu....
(1 Pierre 2.13 à 17)

Paul: " Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le Pouvoir et il n'y a d'autorités que du fait de Dieu et celles qui existent n'existent que par permission de Dieu (Jean 19.11) ..".Ce n'est pas en vain que l'autorité porte l'épée" (Genèse 9)

Après le Déluge,, Dieu instaure un certain ordre destiné à limiter le " Grand Désordre" établi, et ses dégâts (ex: la loi du talion). Et cela jusqu'à l'instauration du Royaume sur terre par Jésus.

..... C'est pourquoi il est nécessaire d'être soumis non seulement par peur du châtement mais encore par motif **de conscience**....

" ...Rendez à chacun ce qui lui est dû... Et ne devez rien à personne sinon l'**amour**."

(Lettre aux Romains 13. 1 à 10)

Il est stupéfiant de constater que, depuis les premiers siècles de chrétienté, les chrétiens ont utilisé ce chapitre pour justifier tous les Pouvoirs et tous les régimes politiques, y compris les plus totalitaires.

En réalité les paroles de l'apôtre Paul, conformes à celles de son Maître, sont la base théologique de la non-violence évangélique et de l'objection de conscience à la violence meurtrière.

En effet la fin du chapitre 12 recommande ceci aux chrétiens:

"Ne rendez à personne le mal pour le mal....N'agissez pas vous-même en justiciers mais laissez à Dieu toute la place pour qu'il exerce **lui-même** vengeance et rétribution. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger

(Romains 12. 17 à 22)

C'est exactement le "Sermon sur la montagne" les Béatitudes (Matthieu 5.38 à 43)

Et dès le verset 7 du chapitre 13, l'exhortation à l'amour non violent reprend, mais dans la perspective du Jour de Dieu: n'agir que par amour, que ce soit entre frères en Christ ou à l'égard des non-chrétiens (par exemple les magistrats de Rome... et les percepteurs d'impôts!)

Nulle part Paul n'encourage les chrétiens à exercer la charge de magistrat " portant et utilisant le glaive"! l'obligation de mettre à mort empêcherait les fidèles de Jésus d'aimer leurs ennemis, privés

ou publics.

- "**Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur...**" (Éphésiens 5. 21 à 33)Voici maintenant un important passage de la lettre aux Éphésiens (5. 21 à 33) Texte redoutable et explication périlleuse !!

Aujourd'hui c'est une bombe à retardement, un véritable explosif que la mentalité actuelle met dans les mains de ce pauvre apôtre à coup sûr " misogyne" ! En effet, lors d'une préparation au mariage, quel prêtre ou quel pasteur oserait proposer ce verset-là à un jeune couple? Il provoquerait une explosion immédiate ! Les jeunes gens penseraient qu'il s'agit d'une plaisanterie! Pensez donc! Au 21° siècle, demander à une épouse d'être " soumise à son mari", c'est insensé!

Or en réalité, ce qui est insensé, c'est l'ignorance et l'aveuglement de ces " chrétiens" du 21° siècle: jugez-en plutôt, en suivant attentivement notre apôtre: ce passage tout entier développe le verset précédent 20 qui exhorte à la soumission aussi bien le mari que la femme. Je dirai même le mari plus que la femme. Ne lui est-il pas demandé d'être prêt à mourir pour elle "**comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré** (à la mort) **pour elle**" (verset 25)?

Il s'agit donc de **soumission mutuelle** dans l'amour. C'est ce que le verset 20 élargit à tous les fidèles de Jésus, tous ceux et celles qui " craignent le Christ " (verset 21). Tous ont à pratiquer ce mode révolutionnaire de relations réciproque qui est fondé sur la "**sub-ordination**" **volontaire** de chacun à chacun. Tout comme Jésus qui, pour laver les pieds de ses apôtres, s'est mis "en-dessous" (latin " sub=" sous"), comme " subordonné" (Jean 13)

Cette expression ("subordination réciproque) est donc plus précise que l'expression analogue (« soumission mutuelle»). Elle évite le mot "soumission" et indique mieux l'idée qu'entre disciples de Jésus aucune " domination" n'est tolérable: conséquences de la chute (Genèse 3. 16) la domination, la volonté de puissance, et la hiérarchie de pouvoirs, ne sont pas admissibles dans la communauté chrétienne, donc pas admissible dans la communauté conjugale.

Là, en effet, se voit le mieux qu'en fin de compte c'est l'amour qui compte et qui prime. Et on ne peut plus alors parler de "**devoir**". N'en restons pas à ce premier titre de "**devoir** d'obéissance" ! On ne va pas recommencer à employer l'expression ancienne " remplir les **devoirs** conjugaux" !!

A l'inverse, soyons modernes comme l'apôtre Paul qui, écrivant aux chrétiens de Corinthe (1 Corinthiens 7. 4 et 5) osait leur dire: "**Ce n'est pas la femme qui dispose de son corps, c'est son mari. De même, ce n'est pas le mari qui dispose de son propre corps, c'est sa femme...**"

Voilà donc comment les apôtres de Jésus, au premier siècle, parlaient de l'obéissance des chrétiens.

LE DEVOIR D'OBEISSANCE

L'INCROYABLE REGRESSION

ou "**l'obéissance perversie**".

Le devoir d'obéissance dont il vient d'être question existe depuis toujours, chez tous les peuples, sous diverses formes. Il est clair que la vie sociale se détruit elle-même si le devoir d'obéissance n'est plus enseigné et pratiqué.

Un slogan de mai 1968 (" il est interdit d'interdire.") n'est heureusement pas devenu une loi régissant toutes les relations interpersonnelles! Néanmoins une mode pédagogique, venue des U.S.A. chez nous, a duré assez longtemps pour fabriquer beaucoup d'enfants parfaitement insupportables: il fallait laisser faire n'importe quoi à ces chers petits sans que les parents interviennent pour se faire obéir... Je garde le souvenir de ce petit garçon qui, en présence de ses parents passifs et les hôtes qui nous accueillaient à leur table, sautait à pieds joints sur un beau fauteuil en cuir puis venait sous la table et frottait mes pantalons avec ses mains pleines de beurre! Mais, à l'opposé, il existe une obéissance dévoyée, pervertie et capable du pire. Ce fut celle des chefs nazis au 20^e siècle. Ils clamaient leur innocence au nom de leur devoir d'obéissance: " je n'ai fait que mon devoir en obéissant aux ordres!". C'est ce qu'Adolf Eichman répétait à ses juges lors de son procès à Jérusalem. Mais cette " innocence"-là ne lui a pas valu un acquittement: le verdict l'a condamné à mort.

Or, la plupart de ces criminels allemands avaient reçu une éducation chrétienne dans les Églises. Mais celles-ci leur avait inculqué la notion d'une vertu d'obéissance inconditionnelle qui rejoignait parfaitement la notion militaire de totale soumission au chef. La grande importance de ce fait a été mise en lumière par Jacques Ellul dans ces lignes si perspicaces:

" Il y a une sorte d'habitude mentale, en Occident, d'assimiler sainteté et obéissance....La sainteté viendrait au bout de l'obéissance, celle-ci devenant de plus en plus parfaite. Le saint est alors celui qui a totalement réalisé les commandements. Mais, dans ces conditions, on comprend que l'obéissance finisse par avoir une valeur en soi. On connaît toute cette orientation théologique qui, entre le 16^e et le 17^e siècle, faisait de l'obéissance la clef de toute la vie chrétienne et la seule vertu cardinale puisque c'est elle qui conduisait à la sainteté."

(Jacques Ellul: " Éthique de la sainteté" pages 35 et 36 ouvrage inachevé et non publié)

Cette notion de l'obéissance aveugle allait de pair avec le totalitarisme ecclésiastique de l'Eglise de " Chrétienté". Elle arrangeait bien des clers qui en profitaient pour consolider leurs pouvoirs. Le tout transformait les laïques en un docile troupeau de " moutons de Panurge". D'où l'incroyable régression de la morale des chrétiens, à partir du 3^e siècle en tout cas, puis le basculement de l'Église dans la " subversion du christianisme" dès que " l'Église des martyrs" a cédé la place à " l'Église impériale".

On est frappé de stupeur quand on compare l'Église du Nouveau Testament à la chrétienté du 20^e siècle. Comment a-t-il été possible que l'amour incarné chez les premiers chrétiens ait été remplacé par la barbarie la plus sauvage? Comment, au cri de " Dieu le veut!" et " Dieu est avec nous" a-t-on pu assassiner des millions d'êtres humains en quelques années?

Assurément l'Église est très mal placée pour reprocher à l'Islam d'avoir enfanté le djihad des combattants islamistes!

A coté des formes extrêmes d'une obéissance dévoyée il y a toutes sortes de formes, plus ou moins évidentes ou subtiles, de cette dérive. En voici quelques unes:

Une obéissance obtenue par force et pratiquée par une **peur** terrible. On pense tout de suite à la torture et aux aveux qu'elle obtient. Mais j'ai à l'esprit un exemple qui n'impressionne. C'est le cas d'Adolf Hitler et de son père. Celui-ci était un homme autoritaire et violent. Il lui arrivait de rouer de coups, en hurlant, le jeune Adolf désobéissant, jusqu'à ce que l'enfant obéisse. " C'est pour son

bien", lui disait-il. Or il paraît que plus tard, devant les foules allemandes en état d'hypnose, le Führer hurlait avec les mêmes mots, et la même intonation, qu'autrefois son père éructait!

Une obéissance aveugle produite **pour être conforme** au consensus social ou au conformisme ambiant. La majorité des jeunes obéit comme un seul homme à la mode vestimentaire lancée à l'échelle mondiale par les astucieux marchands qui les exploitent.

Leurs parents ou grands parents, asservis au culte de la Patrie, de la Nation et la Puissance, déposent dans l'urne leur bulletin de vote pour assurer la Défense nationale, avec une force de dissuasion capable d'assassiner des millions d'êtres humains en quelques instants. Et il y a consensus pour cela!

Sur un autre plan, les vœux monastiques à vie, les serments d'obéissance à des supérieurs hiérarchiques, l'obéissance aux règles eucharistiques ou l'obéissance rigide à des commandements bibliques mal compris ne sont-ils pas à mettre dans la même catégorie des obéissances perverses? On n'a pas à obéir, sous peine de troubles psychosomatiques, à un appel à une perpétuelle exigence d'obéissance venant d'une mère ultra-possessive qui manie à merveille le commandement divin "Honneure ton père et ta mère"! Que de consciences liées par des serments qui n'auraient pas dû être faits! Donc que de fausses culpabilités chez les chrétiens!

Une obéissance pour " bien tenir son rôle" peut faire de nous des bourreaux potentiels. Ici je vais suivre de très près un article du pasteur Alain Houziaux et le magazine Philosophie (Réforme du 01.04.2010 et N° 37 mars 2010). Je Pense qu'ils nous aideront à ne pas être des " pharisiens" et à mesurer à quel point chacun de nous est capable du pire.

Le 17 mars 2010 la télévision nous a montré les résultats stupéfiants d'un faux jeu, " le jeu de la mort", avec de vrais candidats. Ceux-ci devaient torturer leurs rivaux en leur envoyant dans le corps des décharges électriques de plus en plus fortes. Bien sûr, ils ignoraient que cette "télé réalité" n'était pas réelle. Mais ils avaient signé une sorte de contrat avec une animatrice rigoureuse représentant l'autorité dont les injonctions poussait chaque tortionnaire à tenir son rôle en allant jusqu'au bout. Pris par le jeu de cette " zone extrême" ils agissaient "comme en pilotage automatique". Voilà le devoir d'obéissance auquel chacun se soumettait " pour bien tenir son rôle", sa conscience anesthésiée.

" Sophie, 46 ans, hôtesse de l'air est allée jusqu'à 460 volt: mes grands parents ont porté l'étoile jaune dès 1941 ... Pourquoi avaient-ils obéi? ... Et voilà qu'à mon tour j'ai obéi!" Mais Maria, 36 ans, documentaliste, s'est arrêtée à 180 volts: Je m'inquiétais pour le candidat. Quand il s'est mis à crier, je me mettais à sa place... Alors, puisqu'on m'avait dit: " vous êtes le maître du jeu", ça m'a donné la force d'arrêter."

Un historien allemand (S. Haffner) a remarquablement décrit cette sorte d'auto-hypnose que produit le fait de tenir un rôle en suivant seulement les règles du jeu: " Pour les jeunes allemands des années 1914-1933, la guerre était une chose parfaitement irréaliste, irréaliste comme un jeu... Ce qui comptait, c'était la fascination de ce jeu belliqueux."

Mais A. Houziaux ajoute quelques remarques qui vont surprendre, et même choquer certains lecteurs: " Après la guerre de (1939-1945) , des enquêtes ont été menées pour définir le profil de ceux qui avaient été de bons soldats du nazisme. C'étaient principalement des chrétiens rigoureux et orthodoxes, affichant des valeurs morales intransigeantes. En revanche, ceux qui avaient refusé " d'entrer dans le jeu " étaient principalement des anarchistes, des libre-penseurs, des artistes, voire des associés plus ou moins délinquants. Ainsi, si nous avons vécu en l'an 30 de notre ère, il est très possible que nous, bons protestants comme il faut, nous aurions été de ceux qui criaient " Crucifie-le!"

N.B.: Pour le lecteur qui voudrait aller plus loin:

Un livre: " l'expérience extrême" par Christophe Nick, éditions Don Quichotte, 2010.

Télé France 2 " Jusqu'où va la télé? 17 Mars 2010.

Revue " Philosophie magazine" N° 37 , mars 2010 pages 37 à 57 .

Journal " Réforme" du 1° avril 2010 (article d'Alain Houziaux pasteur ERF.)

A juste titre nous sommes horrifiés par ces pères fanatiques qui, pour sauver l'honneur de la famille, prennent part à la lapidation de leur fille adolescente. Mais ils estiment tenir leur rôle en obéissant à la morale collective de leur clan, de leur " milieu" . Saul de tarse n'agissait-il pas ainsi avant sa conversion par Jésus?

" Tu n'es pas là pour penser mais pour exécuter des ordres", disait récemment une infirmière à une aide soignante. Or c'est exactement ce que disaient les nazis donneurs d'ordres. Et tout le monde obéissait à ces ordres criminels de sorte que chacun devenait un criminel. Chacun suivait aveuglément **la règle du jeu politique.**

RESISTER

A la perversion de l'obéissance qui vient d'être décrite, chacun de nous doit résister. Il nous faut tous apprendre cette résistance-là. Et il nous faut l'enseigner aux jeunes. Les jeunes chrétiens, en particulier, ont besoin d'apprendre à désobéir " selon le Seigneur" en même temps qu'on leur apprend à obéir " selon le Seigneur". " Heureux l'adolescent qui sait ne désobéir qu'avec la permission de Dieu et sur l'ordre de Jésus!". J'invente cette " béatitude" en ayant à l'esprit l'exemple de Marie Durand, cette jeune protestante ardéchoise qui, au début du 18° siècle, résistait au Roi Louis XIV, le " Roi Soleil" persécuteur: dans sa prison, la tour de Constance à Aigues-Mortes, elle grava dans la pierre de la margelle du puits le mot " Résister". Elle resta plus de 38 ans dans cette prison! pour en sortir, pourtant, il suffisait de signer un acte d'abjuration. Résistance parfaitement non-violente, celle-là, à l'inverse de la résistance violente et meurtrière des camisards cévenols.

Je pense aussi au P. Maximilien Kolbe, détenu dans un camp de concentration nazi. Sa résistance non-violente aux S.S. a été celle-ci: pour sauver la vie d'un père de famille qui allait être mis à mort, il a demandé de prendre sa place. Il a obtenu cet échange et, enfermé dans sa cellule de condamné à mort, il y est lentement mort de faim. Admirable résistance par amour du prochain: " **Il n'y a pas de plus grand amour**" disait Jésus " **que de donner sa vie pour ceux qu'on aime**".

Ici, je me permets de mettre en opposition la résistance non-violente, dont je viens de citer deux exemples, à la résistance violente, armée et meurtrière dont le courage est symbolisé par le général de Gaulle et son appel du 18 juin 1940. J'ai la liberté d'en parler car j'avais 20 ans cette année-là.



A TOUS LES FRANÇAIS

*La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!*

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en peril de mort.
Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !

TO ALL FRENCHMEN

LINK LIFE FRANCE



GÉNÉRAL DE GAULLE

QUARTIER GÉNÉRAL
1, CARLTON GARDENS,
LONDON W1

Devenu très vite "patriote" et "résistant", il m'a fallu ensuite abandonner cette conception et la remplacer par la non-violence d'une résistance conforme à celle de Jésus, le hors-la-loi crucifié.

Maintenant, permettez-moi de citer avec émotion ces trois jeunes gens, objecteurs de conscience et réfractaires à la guerre d'Algérie : **Jean Pezet, Eric Pot et Jean Lagrave**. Celui-ci était agnostique. Les deux autres étaient chrétiens, un catholique et un protestant. Chaque semaine, j'allais les visiter, en tant " qu'aumônier protestant", à la Maison d'Arrêt St Michel, à Toulouse. Je leur dois beaucoup de gratitude car c'est leur témoignage qui a définitivement changé mes convictions dans le sens de la non-violence radicale de Jésus.

Prenant part à " l'Action Civique Non-Violente" du groupe toulousain, je me trouvais, avec mes amis, devant le Tribunal, place du Salin, lors de chaque procès d'objecteurs. Chaque fois, les policiers (un peu gênés!) venaient " embarquer" quelques-uns des leaders du "sit-in" (forme de contestation non-violente consistant à s'asseoir par terre, en groupe, sur un lieu public.) mais nous avons soutenu et encouragé ces jeunes gens dont l'avocat Jean-Jacques de Felice disait: " Honneur à vous, les insoumis qui avez su, par obéissance à des valeurs essentielles désobéir aux ordres injustes !" (Préface du livre " Les réfractaires à la guerre d'Algérie:1959-1963"

Ils ont refusé d'obéir:

mais sans violence C'est ce qui rapproche ces résistants qui, à des époques différentes ont su dire " Non" à l'injustice: le réformateur allemand martin Luther, au 16° siècle, face au Pape et à l'Empereur. Le pasteur baptiste (le bien nommé!) Martin Luther King, au 20° siècle aux U.S.A., assassiné parce qu'il dérangeait trop les puissants. Gandhi, en Inde, face au pouvoir de l'Empire Britannique, assassiné lui aussi. Nelson Mandela, en Afrique du Sud, prenant la défense de ses frères noirs victimes de " l'Apartheid", emprisonné pendant de longues années....

Mais ces hommes devenus célèbres ne doivent pas nous cacher et nous faire oublier ces innombrables désobéissants admirables qui, dans tous les pays, jeunes ou vieux, ont le courage de résister au mal. Je pense à ces très jeunes filles auxquelles on veut imposer le mariage avec un homme bien plus âgé qu'elles et que, souvent, elles ne connaissent pas. La pression des parents est parfois tellement forte qu'elles risquent en cas de refus, d'être tuées par un proche chargé de rétablir l'honneur de la famille. Honneur à ces jeunes gens qui ont la force de fuir cet esclavage et de désobéir jusqu'au bout!



Ils ont refusé d'obéir. (extraits du journal " Marianne du 27 mars au 2 avril 2010 pages 110 à 113)

Au nom des valeurs évangéliques, martin Luther King a prôné la désobéissance civile.

Être capable de dire " non" quand tout le monde dit " oui", et réciproquement, n'est pas donné à tous, il faut une belle confiance en soi. Le plus souvent, la société nous invite à suivre le chemin de plus grande pente. Comme le disait un slogan de mai 1968 " Qui sort du moule dérange la foule!". Un de ceux qui ont éveillé les consciences a été Luther. Lorsqu'en 1521 il a été convoqué à la diète de Worms, devant les représentants de l'empereur et du pape qui lui ont demandé de se rétracter, il a demandé 24 heures de réflexion. Au bout de ce temps, il a refusé d'obéir en faisant appel à sa conscience " captive de la parole de Dieu".

En élevant sa conscience contre les autorités civiles et religieuses de son époque, >Luther a posé l'importance du sujet face aux autorités.

La protestation de la conscience.

L'écrivain **Christian Singer** a relaté sa rencontre avec un ami viennois de quatre-vingts ans qui avait participé à la résistance en Autriche. Il racontait que, le jour où Hitler a tenu à Heldenplatz son fameux discours, toute la population déferlait vers cette place. Lui seul, jeune homme, montait en sens inverse la rue pour aller à une réunion de résistants. Seul à contre-courant de la foule, il se disait: " Mais tu ne peux pas avoir raison contre tous". Ce n'est pas possible. Tu ne peux pas seul avoir raison contre tous." Et au fond de lui, une voix lui disait: " Mais oui, tu peux."



Depuis la préhistoire, avec le mimétisme, il y a en général un autre phénomène social qui lui est associé: c'est la recherche d'un " bouc émissaire". Celui-ci est unanimement désigné comme le coupable responsable d'un malheur qui frappe ou menace la société. Sous le régime nazi, en Allemagne, le bouc émissaire était le Juif. Il fallait donc l'éliminer pour conjurer le mal. En France, aujourd'hui, pour beaucoup, c'est " l'Arabe" qui est le bouc émissaire; et même pour certains, c'est l'étranger qui menace notre identité nationale!

Le culte de ces idoles que nous nommons la Patrie, la nation, l'État, le Parti et surtout l'Argent, **empêche** les disciples du Crucifié d'**aimer leurs ennemis**. Les chrétiens doivent donc désobéir à ces faux dieux. Le devoir de désobéissance, là, est la forme que prend l'amour du prochain.

Les **dix commandements bibliques** nous tracent le chemin d'un saint devoir désobéissance, à condition de les " filtrer" à la lumière de l'Évangile (ex: " tu ne tueras pas").J'emprunte à **René Girard**, l'anthropologue français professeur aux U.S.A., les lignes suivantes qui vont au fond des choses:

" Le dernier commandement du Décalogue (Exode 20. 27): " Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur , ni sa servante, ni son bœuf ni son âne, rien de ce qui est a ton prochain" interdit très explicitement le désir mimétique... Le dernier commandement est l'interdit essentiel, celui qui les résume tous. Si on peut respecter celui-là, les précédents ne poseront aucun problème: " Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas l'adultère, tu ne voleras pas,tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain."

(René Girard " Les origines de la culture" page 74 éditions Desclée de Brouwer 2004)



Georges SIGUIER 1920--2016
(Pasteur, Église réformée de France)

Le web-master : Edmond Savajol:ed.savajol@wanadoo.fr

